

Cuivre

Industriels et négociants, même combat

Lors du récent congrès d'Oslo du BIR, l'orateur invité de la division Métaux non ferreux présidée par Marc Natan a été Hans Gerhard Hoffmann, porte-parole du conseil d'administration de la société allemande Hüttenwerke Kayser. Son message : les négociants et les recycleurs sont dans la même barque et devraient admettre qu'ils ont les mêmes intérêts et lutter pour le même objectif, à savoir un commerce réellement libre de toute distorsion.

Pour l'industrie du cuivre, être confrontée à des défis n'est pas nouveau. « Mais cette fois-ci, c'est différent », a estimé H. G. Hoffmann. « Depuis quelques années, nous constatons des changements structurels considérables, de nature à affecter l'existence même de notre industrie aux États-Unis et en Europe ». Il s'agit notamment du fait qu'un volume très important de déchets cuivreux prend la direction de l'Asie et notamment de la Chine. Cette situation a déjà eu pour résultat la fermeture d'un certain nombre de raffineries de cuivre aux États-Unis et en Europe, dans un contexte qui n'a pas cessé de se détériorer accentuant la pression sur l'industrie du raffinage du cuivre secondaire. Parmi les différents facteurs agissant dans ce sens, l'intervenant allemand a d'abord mentionné la faible croissance économique enregistrée dans la plupart des régions du monde à l'exception de la Chine et la faiblesse des cours du cuivre, tout en faisant observer que lorsque ces derniers s'améliorent et entraînent une augmentation des flux de marchandise, les problèmes structurels tendent à être oubliés, jusqu'à la prochaine chute des prix. A cela s'ajoutent la progression des exportations de produits en cuivre qui se traduit par une hausse de l'exportation

de la « production des déchets », l'efficacité accrue de la production industrielle qui engendre moins de déchets (c'est une constatation, pas un regret), la miniaturisation des produits qui rend plus difficile leur récupération et pas nécessairement sous forme de déchets de cuivre n°2, le meilleur tri des déchets effectué par les professionnels de la récupération, et last but not least, les distorsions intervenues dans les flux commerciaux.

Restructuration des flux

Se basant sur les statistiques de l'ICSG et d'Eurométaux, H. G. Hoffmann a rappelé qu'au cours des huit dernières années, les flux commerciaux de déchets de cuivre et d'alliages de cuivre ont subi d'importantes modifications. Ainsi, les exportations des États-Unis sont passées de 380 000 tonnes en 1997 à 534 000 tonnes en 2001. Entre 1995 et 2001, les exportations de l'Europe se sont accrues de 170 000 tonnes à 380 000 tonnes, tandis que ses importations ont diminué, passant de 460 000 tonnes à 310 000 tonnes, l'Europe devenant ainsi un exportateur net. Les exportations de la Russie, qui étaient de 355 000 tonnes en

1997, n'étaient plus que 8 000 tonnes en 2001, du moins officiellement, ce qui équivaut à un arrêt. Cette baisse est le résultat de la taxe de 50 % appliquée par la Russie sur les exportations de déchets afin de bloquer certaines opérations douteuses et assurer l'approvisionnement prioritaire de l'industrie nationale. Le blocage des exportations ne saurait remplacer la remise en ordre du système soit-il bancaire, fiscal ou législatif, surtout dans un pays comme la Russie qui souhaite adhérer à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC). Toujours entre 1997 et 2001, les importations chinoises de déchets de cuivre et d'alliages cuivreux sont passées de 797 000 tonnes à 3,3 millions de tonnes. Si la tendance fortement haussière du volume des importations chinoises ne fait pas de doute, la signification exacte de ces dernières n'est pas connue avec précision (volume physique des déchets ou cuivre contenu).

La hausse de la demande chinoise de cuivre par habitant est largement supérieure à la moyenne mondiale, alors que la Chine affiche un taux de croissance économique supérieur à 8 % par an. La capacité de production de l'industrie chinoise du cuivre s'est accrue de 758 000 tonnes en 1991 à 1 850 000 tonnes en 2001 et devrait encore progresser de 800 000 tonnes entre 2002 et 2005. De l'avis de l'intervenant, des capacités tellement importantes ne peuvent pas se baser sur les importations de déchets. Des importations chinoises massives de concentrés de cuivre ne sont pas la solution non plus, car le marché de ces derniers est lui aussi très tendu. La solution

pour équilibrer la situation de l'approvisionnement serait, selon H. G. Hoffmann, le développement de capacités minières de cuivre dans d'autres régions du monde, une voie que la Chine n'a pas explorée jusqu'ici.

Pour la liberté du commerce

Si la Russie espère adhérer à l'OMC, la Chine y a déjà été reçue. Cette organisation ne peut pas tolérer des pratiques en totale contradiction avec le principe du libre échange. Or, en dépit de son appartenance à l'OMC, la Chine vient de prolonger les exemptions au paiement de la TVA pour 100 000 tonnes de déchets, 200 000 tonnes de déchets et 1 200 000 tonnes de concentrés. Le rabat en question serait dirigé à hauteur de 30 % directement vers les fonderies et la raffineries et de 70 % vers China United Copper (CUC). « Les sommes en question ne sont pas autre chose que des subventions et ces pratiques relèvent du protectionnisme sous une autre forme » a estimé H. G. Hoffmann. « Pour pouvoir fonctionner, le libre échange ne peut pas être une route à sens unique, que certains respectent et d'autres pas », a-t-il ajouté.

Affirmer la nécessité de certains changements politiques et commerciaux ne signifie pas que l'industrie de la récupération et du recyclage souhaite la mise en place d'un nouvel protectionnisme. Elle se prononce simplement contre les distorsions de concurrence, car ce qui est en jeu c'est la réputation des éléments qui font la force du recyclage. Ainsi, le cuivre est totalement recyclable sans perte de ses propriétés. Son recyclage protège les ressources naturelles, économise l'énergie et évite les déchets. Un recyclage respectueux de l'environnement facilite son acceptation par les écologistes et le législateur, ainsi que l'utilisation du cuivre. Or des aspects comme ceux présentés par le Basel Action Network dans son rapport Exporting Harm ou par l'hebdomadaire allemand Focus concernant le non respect de l'environnement en Chine nuisent gravement à l'image du recyclage dans son ensemble.

Enfin, l'une des caractéristiques qui ont contribué au fil des décennies, sinon des

siècles, au succès du recyclage du cuivre a été sa viabilité économique. Il ne nécessite pas de subventions, il ne nécessite pas d'intervention gouvernementale, il peut avoir lieu sur une base économique saine. Or les exemptions de TVA, les mesures non tarifaires, indépendamment de leur appellation légale, ne sont pas autre chose que des subventions gouvernementales. Le recyclage s'est développé jusqu'ici sur une base économique viable et peut continuer à le faire à l'avenir, à condition de « faire ses devoirs ». Ce qui inquiète les utilisateurs occidentaux ce n'est pas le fait que les coûts salariaux sont plus bas dans d'autres parties du monde, mais le fait que les conditions de la compétition ne sont pas les mêmes pour tous, autrement dit les distorsions de concurrence.

En mettant l'accent sur la collaboration entre les négociants et l'industrie du recyclage, Hans Gerhard Hoffmann a insisté en guise de conclusion sur les intérêts communs des professionnels de la récupération et du recyclage, qui doivent lutter pour la même cause, celle du libre échange. « Il est évident, a-t-il souligné, que le commerce est mieux servi lorsqu'il y a un nombre plus important de raffineurs dans différents pays, sur différents sites, qui agissent dans un environnement ouvert, respectant les mêmes règles. L'avenir a besoin d'usines modernes et performantes, non subventionnées et respectueuses de l'environnement, s'approvisionnant auprès de négociants capables de leur fournir un service complet et efficace. » ●

Modernisation

Pour répondre aux défis présentés ci-dessus, Hüttenwerke Kayser, filiale du groupe Norddeutsche Affinerie (NA), qui est le plus important producteur européen de cuivre, a investi environ 40 millions d'euros dans la modernisation technologique introduisant le Kayser Recycling System (KRS), une technologie de recyclage présentée comme particulièrement performante, capable de traiter une gamme très variée de matières premières, y compris les déchets électroniques. La consommation de déchets de cuivre n° 2, bien qu'encore élevée, est en train de se réduire « en raison de la situation du marché ».